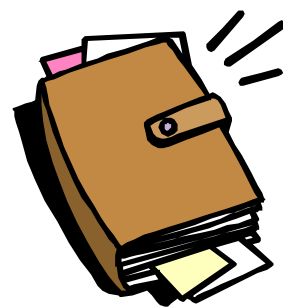


Le dossier thématique :



Aigrettes et hérons, les plus grands échassiers de nos régions ont bien failli disparaître. Victime de la mode à cause de leurs belles plumes ornementales, les aigrettes ont été pourchassées sans merci. Quant aux hérons, accusés à tort de détruire le poisson, ils furent considérés comme un nuisible dont il fallait se débarrasser. Ce n'est que grâce à une protection totale de ses espèces que ces oiseaux fréquentent encore aujourd'hui nos marais.

Dossier thématique

Les hérons et les aigrettes (famille des Ardéidés) font partie dans la classification des oiseaux, de l'ordre des Ciconiiformes, échassiers moyens à grands, qu'ils partagent avec : les cigognes (famille des Ciconiidés), les ibis et les spatules (famille des Threskiornithidés).

C'est une famille fort ancienne puisque remontant au moins à 50 millions d'années.

Les hérons et les aigrettes appartiennent à la famille des ardéidés. Cette famille regroupe ces oiseaux "aux longs becs emmanchés d'un long cou" cher à Monsieur de La Fontaine. L'allongement de la 6^{ème} vertèbre cervicale donne au cou une forme de S caractéristique. L'oiseau peut l'étendre avec une grande aisance ou le replier pendant le vol par exemple, comme "rentré dans les épaules". Cette spécialisation du cou est en rapport avec l'utilisation du bec pour harponner les proies.

Les "Hérons" (terme employé ici pour regrouper les différents membres de cette famille) aiment à pêcher en eau peu profonde mais leur régime n'est pas exclusivement piscivore. Selon la disponibilité des proies, le régime alimentaire est varié et variable : poissons, amphibiens, reptiles, oiseaux, petits mammifères et invertébrés variés (insectes, mollusques, crustacés). C'est pour cela qu'il n'est pas rare de les croiser dans un champ. La technique de chasse la plus courante consiste à rester immobile en attendant qu'une proie s'approche suffisamment pour être capturée ou parfois même harponnée par ce long bec en forme de poignard. L'autre technique très répandue consiste à marcher lentement (moins de 60 pas/minute) pour piquer les proies découvertes au passage. Certaines espèces comme l'Aigrette garzette peuvent courir après leur proie. Le système digestif des "Hérons" est très efficace mais oblige toutefois ces oiseaux à régurgiter sous forme de pelotes tout ce qui n'a pu être digéré (poils, plumes, restes chitineux d'insectes...).



Quand approche la saison des amours, c'est monsieur qui arrive généralement le premier sur le site de nidification et qui commence à rassembler des matériaux pour construire ou réparer le nid. Dans le même temps il essaie d'y attirer une femelle tout en défendant son site contre les autres mâles. En effet les "hérons" aiment à nicher en grandes colonies bruyantes (appelées héronnières) où des dizaines d'individus de plusieurs espèces peuvent se côtoyer. La colonie est le plus souvent installée sur une île boisée ou dans une forêt inondée mais parfois aussi sur de grandes étendues de végétation aquatique. Les plus grandes espèces nichent plutôt aux points les plus élevés de la colonie laissant le bas pour les espèces plus petites.

Après les parades le couple finit le nid qui est formé de branchages ou de tiges de roseaux. Celui-ci est parfois si sommaire que l'on peut y voir à travers. La femelle y dépose de 3 à 7 œufs qui seront couvés par les deux parents. Après l'éclosion, les poussins sont nidicoles, c'est-à-dire qu'ils resteront au nid jusqu'à leur taille adulte. Une fois leur croissance terminée, les jeunes se dispersent dans toutes les directions ; cela permet de réduire la densité d'oiseaux autour de la colonie et éventuellement de coloniser de nouvelles régions.



Menaces d'hier et d'aujourd'hui

Les principaux facteurs qui ont affecté les populations d'ardéidés sont liés à l'activité humaine. La plus grosse atteinte sur ces espèces fut la chasse intensive pour le commerce des plumes. Ces plumes, parmi lesquelles les plus convoitées étaient les longues aigrettes soyeuses qui apparaissent sur le dos de nombreuses espèces durant la période de reproduction, servaient à la confection de chapeaux féminins au 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle pour les élégantes d'Europe et d'Amérique du Nord. Les principales espèces touchées furent la Grande aigrette, l'Aigrette garzette et l'Aigrette neigeuse (espèce américaine), toutes trois possédant un plumage blanc pur.

Leur régime alimentaire en partie piscivore, qui les a fait considérer comme des compétiteurs des pêcheurs et des pisciculteurs, a également fait chasser assidûment les "Hérons", particulièrement de la fin du 19^{ème} à la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Le Héron cendré fut ainsi exterminé de certaines régions d'Europe. De nombreuses études ont démontré l'impact minime voir positif (capture d'individus malades) des prélèvements liés à ces oiseaux sur les piscicultures. Exceptionnellement et localement, l'impact peut être plus fort quand les conditions dans le milieu naturel sont mauvaises, mais il est souvent négligeable en comparaison de la mortalité globale des jeunes alevins dus à des problèmes liés à l'eau, à l'oxygène dissout, aux maladies ou à la nourriture.

Aux effets de ces chasses se sont ajoutés ceux de la destruction des habitats aquatiques dont la plupart des "Hérons" sont strictement dépendants. Les sites de reproduction et d'alimentation ont été sérieusement affectés par la déforestation et surtout par le drainage des zones humides.



Même s'ils sont aujourd'hui protégés, la protection des "Hérons" est indissociable de celle des milieux humides dont ils dépendent.



Au Moyen Age, les "Hérons" étaient largement recherchés comme proies pour la fauconnerie et fortement appréciés sur les tables d'Europe.

Au Japon, les shoguns (commandants militaires de rang princier) les avaient désignés comme sacrés.

Les Maoris (les populations polynésiennes de Nouvelle-Zélande) utilisaient les plumes nuptiales de Grandes aigrettes tenues captives pour décorer les coiffures de chefs.

L'armée française les a aussi utilisées pour ses shakos (coiffe militaire de l'infanterie napoléonienne).

Les espèces visibles en baie de Saint-Brieuc



Le Héron cendré (voir la Lettre n°10)

Ce grand héron gris, facilement reconnaissable, est visible toute l'année en baie de Saint-Brieuc avec des effectifs plus élevés en septembre-octobre (maximum observé : 50 individus)



L'Aigrette garzette

Depuis les années 90 les effectifs de cette espèce sont en constante progression en baie de Saint-Brieuc. C'est sûrement l'ardéidé le plus facilement observable en baie du fait de sa couleur et de son nombre. Pour dormir les aigrettes se réunissent en dortoir dans un ou plusieurs arbres. En baie de Saint-Brieuc le dortoir, situé près de la réserve, se trouve dans le parc de château de St Ilan en zone Natura 2000.

La Grande aigrette

Aussi blanche qu'une Aigrette garzette et aussi grande que le Héron cendré ; c'est la Grande aigrette. Beaucoup plus occasionnelle sur nos côtes on ne l'aperçoit qu'à la faveur des migrations (printemps et automne) et toujours de manière individuelle.



Cousins plus rares :



Le Héron pourpré

Un peu plus petit que le Héron cendré et de couleur gris-brun, il est extrêmement discret et se confond facilement avec la végétation. C'est un visiteur estival plutôt rare et furtif en baie



Le Héron garde-bœufs

Ce petit héron originaire d'Afrique et visible régulièrement au sud de la Loire est aperçu de plus en plus fréquemment chez nous (régulier en estuaire de la Rance et dans le Morbihan) depuis quelques années. En baie de Saint-Brieuc il peut être vu en compagnie des aigrettes garzette au dortoir ou dans les champs en compagnie du bétail. Son nom lui vient du fait qu'il accompagne très souvent les grands mammifères qui en se déplaçant effarouchent une multitude d'insectes, d'amphibiens et autres petits animaux dont il se nourrit.